

LE JOUR, 1944  
17 Février 1944

## PARLONS-EN

Et je sais bien qu'on s'en étonnera comme on s'étonne de tout, comme on s'étonne sans réfléchir, comme on se laisse prendre par les choses les plus honnêtes et les plus simples.

On s'étonnera de nous voir admettre la vérité sans la discuter, sans essayer de la voiler, de la travestir, d'en faire sournoisement quelque argument fallacieux contre elle-même.

On s'étonnera de nous entendre dire et de lire sous notre plume ceci : qu'il était plus facile de gouverner sous les précédents gouvernements que sous celui-ci ; que ce gouvernement et que ce régime comportent, au moins théoriquement, plus de lenteur, et nécessairement, plus de patience ; et qu'on peut s'en plaindre enfin quelques fois sans outrager la raison, parce qu'il n'existe rien qui soit au-dessus de la critique et de la contradiction. On s'en étonnera disons-nous sans pourtant nous étonner. Mais, alors, on ne sera pas surpris que nous rappelions d'un coup tout ce qui a précédé ce gouvernement et qui a laissé à ce peuple de si cuisants souvenirs.

Le bilan de sept ou huit ans révélerait chez nous en matière de sottises, de folies et d'abus, des choses somptueuses.

Aujourd'hui, sur le plan national, sur le plan humain, dans nos rapports avec les nations, grandes et petites, voisines et éloignées, nous avons acquis du moins des résultats considérables, sans oublier le respect des autres et de nous-mêmes. Ces résultats si évidents, songera-t-on à les nier ?

Qu'à l'intérieur de la maison il y ait à dire et à faire, à notre tour nous ne le contesterons pas.

Nous expliquerons seulement que le pouvoir personnel et les régimes dictatoriaux n'ont pas que des avantages, et que les hymnes chantés à la gloire des dictatures, s'épuisent partout en un « de profundis » sanglant.

(N'avons-nous pas vécu, nous autres, sous le régime bâtard de la sous-dictature nationale et de la dictature étrangère?).

Il y a enfin les fortes raisons proprement libanaises qui veulent pour ce pays de minorités le concours positif de tous ses enfants.

Nous pourrions évidemment nous égayer en ce moment de plus d'un détail, de plus d'une niaiserie, de plus d'une histoire; prenons-les avec bonne humeur plutôt que de faire inconsidérément de chacune, la matière d'une tragédie.

Les huit mille habitants de la République d'Andorre ne sont pas plus malins que nous. Ils n'ont pas davantage droit à la liberté que nous. Ils tiennent politiquement depuis assez longtemps et assez bien pour que nous ayons au moins autant qu'eux des chances de durer et de nous consolider. Evitons seulement que le diable s'en mêle.